

sexé, de mon âge, de ma capacité et de mon peu d'expérience ne les eût pu porter ; mais les excès de la bonté divine mirèrent dans mon esprit et dans mon cœur une force et un courage qui me rendirent supérieure à tout. Je m'appuyais sur ces paroles de l'Esprit-Saint : *Je suis avec ceux qui sont dans la tribulation.* Je croyais fermement qu'il était avec moi, puisqu'il l'avait dit, de sorte que ni la perte des biens temporals, ni les procès, ni les privations, ni mon fils qui n'avait quo six mois et que je voyais dénué de tout aussi bien que moi, ne m'inquiétaient."

Dieu, de son côté, ne lui ménageait pas les grâces pour la préparer à la sainteté qu'il lui destinait. " L'an 1624, dit-elle, dans la matinée du 24 mars, allant à mes affaires et me recommandant à Dieu au moyen de mon aspiration ordinaire : *Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai pas confondue,* je me sentis subitement arrêtée ; alors toutes les fautes et imperfections de ma vie entière me furent représentées avec une clarté supérieure à toute certitude humaine. Au même moment je me vis toute plongée dans du sang, et mon esprit fut convaincu que ce sang était celui du Fils de Dieu, de l'essuasion duquel j'étais coupable par mes péchés... Si Dieu ne m'eût soutenue, je crois que je serais morte de frayeur, tant la vue du péché, pour petit qu'il puisse être, me paraissait horrible et épouvantable. Il n'y a langue humaine qui le puisse exprimer. En même temps mon cœur se sentit ravi et tout changé en l'amour de celui qui lui avait fait cette insigne miséricorde."

(*La suite au prochain numéro.*)

CHRONIQUE.

Nous accusons réception de deux brochures intitulées, l'une : " *Réflexions d'un catholique à l'occasion de l'affaire Guibord* ; l'autre, *Le Pape Honorius.*" Ces